

10  
St Paul  
26/10  
- f0/12





Imisti nel le  
rovers - les valeurs  
dans Jerusalem

Titre:  
Révélation de  
la mort



Le voyage du Centurion  
chez Nulle

Carleus toujours promis  
au fils de Valerian

Tite : une famille juive  
sous la 3<sup>e</sup>  
République

Quintus

Picris? pour me délivrer et  
pour me confier.

Pompeii  
publie? pour me de Parrasser  
de mes expériences -  
et pour faire part  
de mes victoires - - -

L'Amour. vanité en France  
Jules Soul.

L'Amour. passion en Italie  
Fabriz del Dongo

La légende de Stendhal ~~à~~ a de la  
profondeur. La pesanteur de Flaubert  
et ~~à~~ n'en a pas. Elle est <sup>creuse et</sup> superficielle.  
L'un a pour objet l'être vivant.  
L'autre son œuvre. Il est difficile  
d'imaginer deux esprits <sup>les opposés</sup>  
si superficiels que soit l'idéal de Stendhal  
c'est un idéal vivant. Si grave que soit l'  
autre il est mort.



La moralité de Bernard  
Piccolini c'est que le  
monde est bête, servile et  
méchant et que Bel Puy  
même pour avoir voulu ses  
embrasses n'ont su s'en tenir  
qu'à des apparences de choses et  
de sciences qui sont pleines  
de contradictions. Ce sont des  
ratés par les d'ambitions  
primaires et par la faute  
de leur déclinement.

La moralité c'est qu'il faut  
s'en tenir à l'amour de ce  
pourquoi il en est fait et s'y  
donner avec le maximum  
de lucidité. La moralité pour  
Flaubert c'est l'amour de  
la forme - ~~la~~ <sup>vérité</sup> ~~de~~ <sup>la</sup> ~~vérité~~ <sup>la</sup>  
pas utilitaire. La réalité

~~C'est sentiment d'intimité  
familiale du au au au  
dela moralité de Bernard  
de une commune infirmité  
Noy à givras en je je alor  
de de communs. Une  
responsabilité commune -~~

Carnet 12

~~Ray~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~  
Sergueïev

~~La mort de Marcel (grand)  
vient l'abbé Roboïan~~

~~Maman pour une commémoration  
de vieillissement.~~

~~"Je ne crois pas que je ne sois pas le  
sûr des choses et des  
des choses et des choses"~~



Les attentions de Nellie.  
Elle voulait monter à  
Ray<sup>d</sup> qui elle t'avait  
adoptée. Elle croyait à  
la fidélité de ~~son~~ ~~amour~~  
Ray<sup>d</sup> elle.

~~"Non, n'avez jamais été  
si proches.~~

~~Elle était brusquement allée  
de toute sa peur.~~

~~Un acte de Ray<sup>d</sup> - un acte de  
Nellie de la canaille le  
10<sup>e</sup> de l'afonie : j'ai  
fait souffrir.~~

~~Vous êtes devant moi comme  
les janelles  
d'une terre inconnue et  
toujours délaissée  
Autour de vous, la mer a traîné  
ses sables  
Mais vos idées perdues ne  
sont pas traversées  
Vous nous déroberiez vos trésors et  
Et vous emporteriez la base  
de vos plans  
Et le chant des oiseaux sur  
Quant le toit des villages  
Et vos corps en l'ouffant au  
lorsque vous plongez au  
fond de la mer sans plus  
monter.  
J'ai vu et abor de vos idées  
devront abandonner en chantant  
vos rêves en chantant.~~



Vous nous dérober vos trésors  
 et vos pleurs  
 grand au lieu d'apporter le  
 au rivage le chant  
 Et le chant des vos oiseaux ont  
 dans <sup>vos camps sont</sup> le toit des villages  
 le ~~retentir~~ <sup>répéter</sup> ~~travailler~~  
 grand ~~les~~ au lieu d'apporter  
 le toit de vos villages  
 quand attirer ~~à~~ vos bords  
 Nos corps ~~qui~~ plongent au  
 fond de leurs  
 vagues sans ~~le~~ <sup>à</sup> nous  
 Vous le savez mourir  
 au lieu d'aller mourir  
 à vos bords, ~~ils~~ en chantant

Il faut donc bien  
 et d'air il faut mourir !  
 Mais ~~à~~ <sup>vos nuits nous</sup> ~~les~~ <sup>font</sup> trop froids  
 et sombre nous appelant  
 Et ~~à~~ <sup>voilà</sup> nous flotte au  
 destin loin de nous.  
 Comme si nous étions, égarés  
 éternelle  
 dans vos donc la nuit,  
 Et ~~l'air~~ <sup>l'air</sup> d'approcher égarés éternelle  
 Et ~~les~~ <sup>les</sup> ~~lignes~~ <sup>lignes</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~nos~~ <sup>nos</sup> ~~réveries~~  
 Et ~~fa~~ <sup>enfin</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~ferme~~  
 font tout ~~les~~ ~~font~~ ~~de~~  
~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~flottent~~ <sup>flottent</sup> dans la nuit ou  
~~par~~ <sup>par</sup> ~~les~~ <sup>les</sup> ~~vagues~~ <sup>vagues</sup> la nuit où le bruit de  
 bordant ~~le~~ <sup>le</sup> ~~bruit~~ <sup>bruit</sup> de vos draps qui  
 Et laiter les gouts <sup>murmure et s'envolent</sup>  
 Ne cessent de ~~parler~~ <sup>murmure</sup>  
~~avec~~ <sup>avec</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~parole~~ <sup>parole</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~votre~~ <sup>votre</sup>  
 naissant ~~faibles~~ <sup>faibles</sup> et ~~l'air~~ <sup>l'air</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~votre~~ <sup>votre</sup> ~~morsure~~  
 Murmure à ~~l'oreille~~ <sup>l'oreille</sup>  
 A l'oreille du jour le douceur de la fleur



Dans la nuit on flotte avec  
vos de flamme

Uappel étrange et doux

Et l'air s'inrole avec us  
ou flamme

Et l'air se hâte et se vire  
à l'ours

Dans la nuit où le bruit de  
vos saffans

~~flotte~~ ~~monte~~ ~~les étranges~~  
~~semble~~

~~à ce où e~~  
~~marque cette étrange où~~

~~les hommes seules~~  
Aux oreilles del homme  
Imprimant à la nuit leur  
étrange morsure

Dans la nuit où le bruit del  
étrange morsure

Reprend

U l'air s'approche et se vire  
à l'ours











Dans la nuit on m'a crevé  
sentir la morsure

27  
Soudainement dans ma vie. J'ai  
ouvert la porte <sup>le soir</sup> à un petit  
chat du voisinage. Il a jeté de  
ce moment il m'a doigté. Si  
bien que je l'emmenai dans  
ma chambre et le laissai se  
coucher sur mon lit. Je n'  
arrivai pas à dormir: il  
couronnait dans une. Il suffisait  
que je levé la main, que je  
prenne le moindre son. Enfin  
il était très heureux. Et moi  
j'étais presque plus bouffé  
dans mon lit de peur de le



d'écouter. Son voisinage me  
faisait tellement plaisir. Il  
était si doux, si jeune, si charmant.  
Ne marchant pas un pas sans les  
pistes - ne regardant fixement  
de ses yeux de jeune etonné qui  
se posaient sur moi et ne s'en  
détournaient plus. Je dis un  
chapelet. Je lui en montrai  
le petit croix. Il se paraissait  
fasciné. Mais ce vois faisait  
par d'illusion c'était sans doute  
le métal brillant qui l'avait  
tant séduit. Enfin j'étais

mais il continuait de  
m'embrasser. Il jeta si tellement  
contant, <sup>par ses</sup> tellement pour lui il  
est venue de me quitter que je  
n'arrivais pas à prendre la position  
de son docteur. ~~Autant d'une heure~~  
Je rallumai de temps en temps  
pour le regarder. Alors il me  
devisa fait ainsi. Puis il  
levait la tête : tout l'étonnait  
sans l'inspiration. Autant d'une  
heure je rallumai plus longuement.  
Une énorme face l'avait quitté  
et se penchait vers de moi.



Alors, à contre cœur, je l'  
installai sur une couverture  
dans le couloir et aussitôt  
épuisé de fatigue je m'endors.  
Mais ma première pensée au  
réveil fut pour lui. Je me  
demandai ce qu'il avait fait,  
entendu un seul instant  
murmurer s'il était en courtois.  
Et puis je réalisai un peu qu'il  
eut fait ses ordures. Je surmontai  
cette effrayante fatigue qui  
me regardait toujours le matin  
jusqu'à 7<sup>h</sup>, j'ouvris la porte.

M'entendant remuer il se  
sitendait en faisant de gros  
dos; mais enfin il était toujours  
là très sage très doux toujours  
aussi gentil avec son petit <sup>murmure</sup>  
rose bri me regardant.

Je ne pus dire à quel point  
la gentillesse de cette petite bête  
m'a touché. Je le hâtais parce  
c'est vrai: j'étais un sentiment  
comme un honore' de la confiance  
de son plaisir d'être avec moi.  
J'étais aussi heureux que  
d'importe trouvé quelqu'un par  
mi à moi - j'ai si peu le



sentiment d'être aimable,  
d'être digne du moins  
attachement. Et malgré tout  
je l'avais donc mis à la porte  
à cause d'une pure affecture,  
dela crainte des autres, par  
besoin de me reposer. Toutes ces  
petites considérations avaient  
été plus fortes que mon plaisir  
qui était si fort pourtant.  
Oui! je dus faire ainsi: l'ha-  
bitudine ne compte pas auprès  
d'espérance de riposte avec laquelle  
je m'imaginai toujours qu'il

me faut veiller au bon  
fonctionnement de mon corps.  
Ce sont deux tendances opposées  
qui se combattent. Et je donne  
toujours la préférence à cette  
épouvantable conscience qui me  
commande malgré moi. J'ai  
mis le petit chat à la porte, je  
me suis privé de sa compagnie,  
en prévision de mon travail  
du lendemain et de ce besoin  
ci aurait pu avoir à souffrir  
d'une nuit sans sommeil. et  
mais quand j'y songe comme



parfette de me privés de ce  
profond plaisir d'une  
conspiration vivante quelle qu'elle  
soit. Car c'est cela surtout  
qui me touchait dans la présence  
du petit chat : d'avoir auprès  
de moi une petite forme qui  
vivait. C'était en cela que  
consistait tout mon plaisir : à  
voir quelque chose remuer près  
de moi. Cela ne parlait pas -  
cela ne se laïrait même pas  
aller à la moindre tendresse  
mais c'était un petit corps chaud,

vivant et qui respirait. Je le  
dévoraïs du regard - j'étais  
ému, je n'étais rien pour lui au  
fond de mon cœur. Quel être  
hors normes : à une petite  
forme qui ne nous est rien, qui  
ne nous donne rien, simplement  
pour elle bouge et respire  
et s'agit - pour elle et un  
petit corps où la vie palpitait  
ne. Etonnant mystère et <sup>je</sup> ~~qui~~  
~~me~~ rempli moi-même de stupéfaction  
à devoir reconnaître un animal  
que j'étais sensible à ce point.



Naivement partagé en toi tu en  
besoin d'indépendance, tu en  
farouche appétit de solitude,  
de silence et d'austérité - et  
cette émotion que je suis  
toujours prêt à éprouver au  
moindre signe ~~tu~~ qui m'as fait  
vers moi - et peut-être sur tout  
au signe que fait une bête,  
un enfant. mais aussi à ce  
signe que j'aspire toujours  
l'un regard d'amour, d'une  
parole ou un peu d'intérêt  
par moi ~~se~~ ~~le~~ ~~me~~ ~~viens~~ ~~me~~ ~~affluer~~.

J'ai terriblement besoin d'être  
aimé, servi et repris que  
j'oppose à l'amour - j'ai  
terriblement ~~est~~ besoin des  
moindres mouvements ~~mais~~  
d'une vie ~~qui~~ sans appétits.  
qui je suis <sup>sans mensonge</sup> insatiable des faits  
spontanés et c'est leur  
rareté qui fait que je ne les  
cherche plus, que j'oublie de  
les chercher. mais quand ils  
viennent avec la grâce de  
ce petit chat alors quel moyen  
encore de me résigner? H



fauteuil je me suis refusé  
à cause d'une puce - à cause  
d'un besoin de dormir et  
aussi de cette crainte du rhume  
des fois je m'ennuie au point  
ce matin j'ai éprouvé à la  
suite de ma rencontre avec  
le petit chat. Et si vrai que  
par ces raisons de <sup>pur</sup> confort  
je me suis privé des fois de  
une tendresse prolongée. mais  
je n'aurais pas pu tout de  
même me priver de le prendre  
près de moi, sur moi même

temps. J'aurais en beau  
prévoir tous ces inconvénients  
ils ne m'empêchent pas cependant  
de faire ce que je comprendrais  
que faire : le prendre, le  
caresser, le laisser complètement  
s'étirer près de moi. Je me  
prive d'une compagnie prolongée  
mais je n'arrive pas à jamais  
arriver au plaisir profond,  
l'intense joie d'une  
rencontre. Je suis un être  
la brièveté de  
ma vie me donne à ce plaisir;  
mon cœur, mon corps et presque  
mon âme sont engagés.  
Sont ~~par~~







Ichthys.

Mon œil boudif  
dans ma poitrine

Comme les faons

sur la colline

~~de~~  
de David.

mes yeux se posent

Comme des faons

sur le chevaux

des limousins.

~~Je ne sais plus  
d'instant temps  
d'être en plus  
de ce temps~~

~~Animals / des lies~~

peut on

que peut on dire ~~long~~  
mais ~~peut on~~

à tel propos biches

de saims, de ~~biches~~ biches  
mouches

et de chevaux

Si ce n'est que est

Si ce n'est que

à jaune vif

~~avec pas à pas~~ ~~est pas d'accord~~  
avec ~~pas à pas~~ si ne se

~~est pas~~ ~~est pas~~ ~~est pas~~ ~~est pas~~  
d'accord ~~est pas~~ ~~est pas~~ ~~est pas~~ ~~est pas~~

Et que je n'ose

pas en core

Trop lui  
confier ~~à abandonner~~

Notre ~~de~~ de tin. →



~~Importance du nom,  
de la forme d'une statue  
à propos du monde invisible.~~

- les joies sont brillantes  
vous avez  
mon ~~œuvre~~ à tort

Il verra sorti à ~~matin~~  
et fait  
à ~~matin~~.

2804

Je pensais, toujours à propos  
de ce chapitre de Newman, sur  
le peuplement. autour de nous  
du monde invisible, et surtout  
si il pouvait y avoir entre  
les habitants bienheureux de  
canaan, et leurs maîtres, le  
nom qui les invoquent. J'en  
reviens à ma conception d'une  
espèce d'océan d'êtres, d'ondes  
spirituelles. Et si il suffit  
peut-être en effet de <sup>les</sup> hommes  
pour leur permettre d'agir.



Et comme la Sagesse de l'Eglise  
a cette lumière apparente avec  
un relief nouveau. Et comme  
les accusations d'Idolâtrie que  
ses adversaires lui opposent  
en devenant si ridicules. Que  
sont pas les statues de saints  
que nous vénérons. Mais si  
vraiment nos croyances et  
l'immortalité des âmes et  
si elles peuplent l'espace  
autour de nous, et si elles  
sont douées d'intelligence, sans  
une plus ou moins grande

mesure, nous n'en supposons  
à ce qu'elles entourent plus  
particulièrement leurs images,  
et surtout, peut-être exclusivement,  
leurs images consacrées et  
bénies par l'Eglise. Tout se tient  
dans la doctrine catholique. Et  
à partir du moment où l'on  
croit que Dieu existe, qu'Il a  
créé l'homme à sa ressemblance,  
on est en mesure à croire en la  
communauté des saints et  
en l'immortalité des âmes,  
en la vertu de la prière, et



en l'intercession des créatures  
invisibles - ~~en~~ <sup>au</sup> le culte des  
images ~~et~~ <sup>à</sup> la prière  
des noms. C'est pourquoi il  
n'y a pas lieu de rire au  
sujet des vertus particulières  
de tel ou tel bien, de telle  
statue miraculeuse. Non  
vraiment si l'on ~~croit~~ <sup>admet</sup> le  
peuplement du monde  
invisible, il est impossible  
de ne pas croire à la préférence  
que nous devons, plus ou  
moins mystérieusement, à

habitants de ce monde peuvent  
éprouver à l'égard de telle ou  
telle forme qui les représente  
de tel ou tel bien ou être mérité,  
à moins que ce ne soit une  
forme qui leur est ~~ou~~ <sup>est</sup> chère  
ont prié, ont vécu. Il ne  
faut pas seulement essayer de  
comprendre, comme j. l'a  
fait. Dans les grands lieux de  
pèlerinage, la fièvre des lieux  
il faut croire aussi à la  
fièvre des noms, à la fièvre des  
invocations, et des images de statues.



Tout s'éclaircit les cultes en  
apparence les nous adrien, <sup>74</sup>  
~~font~~ a l'honneur dans l'  
Eglise, les qui en prend la peine  
de songer a la présence autour  
de nous de milliards <sup>de millions</sup> ~~de millions~~  
dont le corps mystique se  
compose et au lieu de s'  
enrichir. Ce qui semble facile  
ridicule a un esprit fort et  
~~soient~~ qui l'expression  
populaire d'une vérité  
qui il faut beaucoup d'attention  
~~il est~~ a un esprit aveuglé pour

apercevoir. Et ce n'est pas la  
faute de soi les aut "superstitions"  
catholiques si nous sommes  
chagrins par quelques uns des  
cultes favoris ~~des fidèles~~ si  
disant enfantins des fidèles les  
plus simples. C'est notre faute  
a nous et a l'<sup>épine</sup> ~~épine~~ <sup>opacité</sup> ~~opacité~~  
que nous opposons au monde  
des esprits. En vérité a chapitre  
de Newman ouvre sur toute  
la doctrine de l'Eglise et sur le  
culte des images, des reliques et  
des saints, sur le culte des



mort auquel je ne suis  
voti que trop longtemps rebelle,  
des perspectives d'une grandeur  
et d'une clarté surprenants.  
Le priu n'est plus seulement  
une parole qui se adresse à Dieu.  
C'est aussi un moyen de se  
mettre en communication  
avec les ~~amis~~ plus de Dieu  
à lui au sein del'immense  
oïan <sup>divines</sup> qui bat aux pieds  
de Dieu se content de chanter  
et louant à lui et la  
litanie de nos propres besoins.

L'unité des trois Eglis, est  
<sup>seule</sup> la croyance vivante, concrète,  
en <sup>un</sup> le Monde invisible qui  
~~seule lui donne une réalité~~  
lui confère ~~permet d'acquiescer~~  
~~sa réalité infinie.~~  
en nous sa densité véritable,  
son authenticité, sa réalité  
infinie. Et à quelle s de conversions  
une telle croyance à présent  
me convie ! Je n'avais au  
fond pensai ou à la  
survance des morts, à la  
vie del' esprit. J'étais fasciné  
par les corps. Et d'autant moins  
réaliste et concret que je croyais  
plus exclusivement. la sensibilité  
<sup>à des corps</sup>







vivants. Précisément ce  
sont le protestantisme par  
une fausse juiveur s'est  
détourné. Le catholicisme  
est vraiment la religion du  
Christ en ce qu'elle maintient  
envers et contre tous la tradition  
inaugurée par le Christ en  
s'incarnant. Elle est la  
religion qui nous offre Dieu  
dans sa chair et tous les  
jours. Dans leur réalité effective,  
dans l'attente de leur  
réurrection convenue.

Elle est la religion de tout  
l'homme. L'humanisme vrai.  
~~total~~. Et comment avoir,  
authentiquement que par elle, le  
respect et l'amour ~~de la~~ foi  
de l'humain dans sa totalité.  
Ne nous offrirait-il que cela  
le catholicisme proposerait  
déjà sa vérité. Et est l'explication  
intégralement du monde concret. Et  
nous enseigne à l'aimer en  
~~croisant~~ ~~qu'il~~ reconnaissant  
~~conf~~ qu'il se réjouit, dans  
l'invisible, infiniment.







Ca biberi qui boit  
au coin de la  
rue

Les oiseaux qui  
chantent sur les  
toits du village

---

La fraîcheur des bois que nos  
yeux appellent  
le chant des oiseaux qui  
chantent sans  
trémouler

quel ris nous entendant  
de la ville vois  
blanche  
quel chant s'élevait  
silencieux  
2. May

---

Quelle dans le chant  
ciel de fantaisie  
Revenez le rosary  
Parmi  
que la brise ple  
Nos yeux et les jours  
que cette carence  
qui s'égare tout sur  
l'eau de la tristesse  
des lacs de



~~Sur la terre dort  
les bords de l'existence  
où le ciel se meurt  
doux le monde et plein.~~

De l'indivisible Neuman répond  
toujours avec une étonnante  
précision à mes questions, à mes  
émerveillements. Je n'ai vu ceci que  
l'après-midi et s'en sont notés mais  
avec une explication très subtile p. 80

"Les jours ont beau passer lentement  
et être remplis d'événements ou de  
peines ou de morale triste que les  
allongent et les rendent pénibles,  
pourtant les années s'écoulent vite  
en l'espace de la lenteur des heures, et le  
temps paraît n'être qu'un rêve. Et la  
raison semble en être celle-ci: quand  
nous contemplons la vie humaine  
en elle-même, fut-elle en un tout petit  
proprement nous y voyons impliquée

la vérité des espérances employées  
dans les faits.

Moralisme

la présence d'une âme, l'énergie d'une  
existence spirituelle, d'un être responsable.  
C'est que la conscience nous fait  
sentir à chaque instant. Mais quand  
nous la regardons dans notre mémoire  
nous la voyons, qui extérieurement,  
comme un simple espace de temps,  
comme une simple histoire terrestre.  
Et la plus longue durée de ce monde  
extérieur n'est que possession et se  
passe vite contre un moment éla-  
tic du monde intérieur."

Peut être...

1<sup>er</sup> Nov.



2 NOV.

Ravibauté cérémonie de la  
Toussaint. Tout le village en  
procession s'est rendu vers  
cimetière. Les tombes étaient  
couvertes de fleurs - de  
chrysanthèmes acajou, d'œillets  
roses et blancs. Et au pied de  
chacune deux petits chandelles  
brûtaient en plein vent. Le  
ciel était d'une pureté absolue.  
Les cyprès d'alentour, ceux  
du cimetière, les orangers des  
champs voisins se découpèrent  
avec une netteté parfaite dans  
l'air transparent. Et toute cette  
population rassemblée, pour  
une fois n'est pas contenue,  
autour de son vieux curé  
se faisant avec quelque

chose de grave qui ne lui est  
pas nouvelle, très habituel - quelque  
chose de respectueux et de facile  
au <sup>à l'égard</sup> du  
ciel dont j'étais stupéfait.

Enfin j. comprenais pour  
la première fois la fidélité de  
es sens à leurs morts. Et parce  
que ma morte repose elle aussi  
sous la terre, j'ai dû mettre enfin  
le culte du souvenir des formes  
qui ne sont plus; je m'en voulais  
même en voyant les petits photos  
émaillées sur les pierres de marbre  
et le modèle de celle du Campo  
Verano. ~~En~~ De fait je n'avais  
jamais saisi auparavant  
l'importance de sens, voyant  
ou villageois, furent unis  
entre eux par les souvenirs



Sourire, plus envie de croire  
à la superstition sentimentale  
de ces gens. Tout cela me  
semblait faux. Tout cela  
enfin me semblait vrai.

Il n'y a pas l'ombre d'un doute  
fa le monde des esprits s'est  
éclairé en moi. Il n'y a  
plus le ciel d'un côté, la terre  
de l'autre. Les deux se  
peignent. Ils sont plus proches  
que jamais. Les deux se  
peignent.

C'est d'ailleurs pour cela que  
la bête illusion du cœur au  
dehors des mots devient  
un ciel bleu disant il, me  
paraît enfantin. ~~Il n'est~~  
~~pas de~~ Je n'ai cru que trop.

longtemps qu'il s'agissait  
en effet de croire à leur  
relégation la bas, loin de nous.  
C'est Newman qui m'apprend  
enfin leur voisinage immédiat.  
Et de quelle foule invisible  
nous sommes vraiment entourés.  
Surtout cela - apprendre à  
se y sentir toujours est ce que  
à ne servir pas la enfin le  
moyen de me délivrer du  
monde et de moi. La lutte  
l'opposition n'est pas entre mon  
corps et d'autres corps. Elle est  
entre les apparences ~~qui~~  
vaines ~~qui~~ agaçantes et occupantes  
et des réalités invisibles plus  
réelles que nos vies. Nous



sommes donc tellement  
entourés de nos morts. Et  
qui nous voient. Un ya pas  
de mort. Nous sommes les  
mouvants en marche vers la  
vie ~~qui~~ <sup>ou</sup> ~~est~~ <sup>sont</sup> avant  
nous <sup>ou</sup> ~~est~~ <sup>sont</sup>. Nous sortons  
du néant mais c'est pour  
nous épanouir dans notre  
"éternité".

Il me semble à remarquer ces  
pensées, m'introduire vraiment  
dans un univers auquel je n'  
avais jamais sérieusement  
ajouté foi. Il fallait donc  
que Madame mourut et  
qu'elle eût cette asonie  
extraordinaire pour que je  
sois enfin convaincu.

Je m'émerveille en core, à  
l'occasion de cette tournant  
des moyens ~~qui~~ <sup>dont</sup> Dieu se sert  
pour nous parler - pour  
vaincre notre surdité - pour  
percer notre épaissure et notre  
aveuglement. C'est de la vie  
qu'il utilise dans son  
droulement ~~pour~~ <sup>de chaque jour</sup> pour  
nous livrer peu à peu tous les  
secrets de la réalité et est  
tellement proche de cette vie  
que c'est de cette vie qu'il se  
sert. Il est son langage  
quotidien. Croire à lui n'est  
pas si loigné de la vie. C'est lui  
qui est plus fidèle au contraire.  
mais c'est en outre lui donner  
son vrai prix - qui n'est rien.



Admirable contradiction des  
~~deux~~ chrétiens: ils sont  
ceux qui donnent aux choses  
à la fois une valeur infinie  
et un mépris qui ne l'est pas  
moins. Tout compte de ce  
qui est; mais rien ne vaut  
ce qui est en vue de notre fin. C'est  
l'amour de la vérité qui nous  
force à cette division. C'est la  
réalité du monde invisible  
qui nous contraint sans cesse  
à choisir - à refuser. Et cette  
réalité n'estait pas jusqu'à  
présent assez concrète en soi  
pour nous inciter avec assez de  
force aux refus nécessaires.  
Demandes à Dieu de

le pas nous induire en tentation.  
C'est lui demander sur tout  
de nous faire apparaître en  
plein relief cet état spirituel  
qui échappe à notre finitude  
et dont <sup>dont le</sup> nous ~~de~~ secours &  
nous est indispensable pour  
triompher de ce que les passions  
de ce monde charnel offrent  
en core de délicieux. ~~ou~~  
<sup>présomption de croire en</sup> ~~on~~ ~~est~~  
lutte ~~pas~~ contre ~~ce~~ monde  
directement. On ne lutte contre  
lui qu'à la faveur des secours  
que peuvent nous donner les  
esprits. ~~ou~~ Nous avons besoin de  
sentir au tour de nous l'  
appui de leur éternelle réalité.



est dans le sens qu'il faut  
prier, peines et tristesses.  
Non pas que la prière la  
visitation et le jeûne aient  
leur fin en soi. Mais on ne  
peut pécher que par eux  
dans l'univers qui nous  
en toure, sans lequel nous ne  
pourrions rien faire et que  
pourtant nous ne voyons  
jamais. Il faut y croire.  
Croire à tout ce que l'Église  
enseigne. Croire comme  
un enfant. Et ne jamais plus  
me dire que si l'Église nous  
promet la vie éternelle et

la rédemption des corps est  
pour ~~aider~~ nous aider à vivre  
et pour consolation. Cela est  
vrai d'une vérité immédiate,  
permanente. Et d'ailleurs l'  
Évangile est plein de ces  
promesses. Il faut s'attacher  
à les y lire et à y croire de  
toute notre force. Il n'y a pas  
de salut hors de cette voie  
là : la félicité du feu et la  
béatitude éternelle. Et en té-  
moins la longue attente de  
ceux qui n'ont pas atteint  
à leur pureté. Oui nous  
sommes environnés d'âmes  
que nous ne voyons pas et  
~~qui sont~~ pourtant plus vivants que nous.



Je sais, ainsi ces jours-ci à  
la ~~divine~~ <sup>simple</sup> franchise à  
laquelle l'Église habitue les  
enfants. Et est souvent question  
dans leurs prières : de la  
conception immaculée, de  
la virginité, de tous ces secrets  
de notre naissance qui m'ont  
été, à moi, si soigneusement  
cachés. Et est impossible que  
des enfants qui parlent tous  
les jours à la vierge : "du fruit  
de ses entrailles", ne sachent  
par là tout comment se font  
les enfants. Et c'est cette simple  
vérité qui fait aimer la

nature, qui rend l'Église  
si proche d'elle bien qu'elle passe  
son temps à nous donner l'  
ordre de la surmounté. Qui est  
cette précocité de la révélation  
du mystère naturel qui ~~donne~~  
<sup>imprime</sup> au jeune laïc à tout catholique  
une franchise réaliste que  
les autres fidèles de autres  
confessions n'ont pas.

O corps charni Jernuni-  
O chair tremblante en or  
O chair trop tremblante  
C'est donc à la vierge qui vient ~~la~~  
Sourde, tremblante chair ~~triste~~  
O ma pauvre chair  
Triste ~~sonne~~, par le chair  
Athènes et la terre promise  
La ligne de Rome  
Lainz donc dans un port



~~1/2 He carex plus de  
vestre - j'attache  
plus de poids de compte à  
personne -  
Compliments~~

Compte causerie l'autre soir  
avec Mlle de C. Par bonté, j'  
le crois vraiment elle m'  
avertit que son verre (serais)  
à Mlle Paol a été j'ai  
fait des confidences m'ima-  
gine j'en ai abusé de ces  
confidences pour me voir et  
prétendit que j'en suis j'en suis  
si converti que cela. On j'  
ous persuadé que c'est par  
amitié qu'elle m'a prouvé.

mais j-pense que c'est à moi  
par amitié et par un tiers de  
leur côté que les deux autres  
me chargent de ce dont eux  
mêmes se sentent capables.

J'avoue que j'en me suis j'en  
suis j'en. A-propos bon? Au  
contraire, j. lui ai dit qu'il  
paraient bien penser ce qu'il  
voulait, que cela m'était  
indifférent. Mais vous auriez  
plus de succès dans votre  
apostolat si vous ne partiez  
plus trop de ce que vous avez été.  
On en tire parti contre vous.  
Que voulez vous que cela me fasse



lui dis je. Je ne suis pas un  
saint ni un directeur de  
conscience. Si ceux qui  
viennent me trouver ne sont  
pas des Athées la vérité, je  
n'y pense rien. Et c'est tout  
ce que j'ai pu dire.  
Mais quant à moi je ne consentirai jamais  
à me convertir d'une vertu  
patrie. Je n'ajoutai pas,  
mais je le pense bien que, surtout  
depuis la mort de maman,  
je n'ai eu compte ni rendu  
à personne. Et c'est  
catholique si c'en veut, mais  
à condition que j'ai le

droit de continuer à me  
regarder d'un œil impartial  
et sans être forcé de nier ce  
qui s'est effectivement en  
moi - sans être forcé de faire  
comme si cela ne s'y était  
pas. Car après tout qui y pense  
si cela s'y est encore. Et si  
cela est il faut le dire.  
Maman et le père Paul ont  
tout de croire que je suis paillard  
à ce que j'étais avant mon  
baptême - mais le père C.  
a tout de croire que je suis  
différent. Je suis le même  
mais je me désavoue, tout



la différence est là. Jusqu'au  
jour que j'étais, on les  
lieux en trahissement de ma  
pensée et de ma vie avaient  
enfin disparu. Mais jusqu'à  
je travaillais de moins en moins  
ce que je sentais, ce que je suis.

Et maintenant tant pis pour  
ceux qui ne comprennent pas.  
Je n'ai pas charge d'âme. J'ai  
charge seulement d'être vrai.  
Et si cela me de l'honneur, eh  
bien la en core tant pis. Et  
tant pis pour moi. Je n'

attends rien de personne - ni  
le succès. Toute ma tâche  
tout un effort c'est d'être  
si cette lutte finit à l'après en core  
fini de se lever <sup>dans sa chair.</sup> ~~en la vie.~~ Et d'  
appuyer sans doute de toutes  
mes forces celui que je veux être  
mais à un prix de la santé  
mes ans - ni d'une hypocrisie  
On fait les gens ni y comprennent  
rien, ni à droite ni à gauche.  
Ils se s'intéressent au rôle bien  
joué. Ils veulent qu'on le joue  
Ils ne s'intéressent pas à la vie.



Us ont l'air d'ignorer le  
tout des tin et me laisse de  
bon et de mauvais. Ma  
vocation c'est peut être de  
le leur faire apercevoir -  
puisque à ce jour être immédiatement  
engagé - puisse même à être  
abandonné de tous - à être  
accusé par eux d'hypocrisie  
dans la mesure précise où  
je m'efforce à lui échapper.  
L'hypocrisie pour eux c'est  
de n'être pas conforme à l'  
idéal qui au vous pousse.  
Mais à bon sens

L'hypocrisie c'est de jouer  
un rôle quel qu'il soit - de  
faire croire ~~faux~~ comme si  
on pouvait le jouer sans  
défaul. Nous sommes des êtres  
pleins de contradictions et  
qui s'infligent à eux mêmes  
beaucoup de démentis. Je  
suis hypocrite dans la mesure  
où je n'ai pas en core <sup>la</sup> ~~une~~ <sup>inc</sup>  
ang en tête de ce qui se dispute  
aux feuillets de ~~mon~~ <sup>mon</sup> ~~esprit~~. Et  
c'est pour moi - ne suis pas  
les étoiles de me dire qu'il  
faudrait peut être publier



un journal, celui de  
Fribourg en particulier et  
des tentations que j'y ~~subis~~  
<sup>subis</sup> éprouvai, que mille servent  
et en tant de pages et qui  
le scandale. Je sais bien  
qu'il faut éviter le scandale,  
mais si ce sont des pharisiens  
qui l'éprouvent ? Il faut  
tout de même faire savoir  
qu'on n'est pas le saint  
pour lequel on vous prend.

Cela me semble être au coup  
l'apostolat le plus utile et

le mieux fait pour encourager  
ceux qui se refusent à la lutte  
sous prétexte qu'ils ne veulent  
pas en être ~~une~~ suffisante  
attrait du bien. Non ce n'est  
pas par ce qu'on est mauvais  
qu'il faut refuser d'être  
chrétien - ni ~~de~~ refuser de  
dire qu'on l'est. On est un  
mauvais chrétien malgré soi,  
en attendant d'être meilleur.  
Et cela ne prouve rien contre le  
Christ ni son Eglise. On il  
faut montrer que l'Eglise se  
compose aussi - se compose  
entièrement - de membres pécheurs.  
Et que j'en suis. 4 NOV.



5. NOV.

Je pense à propos du terrible  
de l'accord de Nellie et de  
Raymond. Que leur œuvre  
initiale - et celle de Nellie  
qui était catholique plus  
encore que de Raymond ont été  
un savoir-faire - ça a été  
de fonder leur union sur  
le plaisir. Et est trop clair  
que ce qui est fondé sur le  
plaisir est inévitablement en  
proie à la mobilité. Le plaisir  
est la mobilité. On ne fonde  
rien de stable que sur l'amour  
du vrai ~~le~~ pour lui  
du moins et inimmuable.

La constance n'est fondée  
que d'une vérité qui ne  
dépend pas de nous. Celle-ci  
seule justifie l'institution  
du mariage qui, sans elle  
est absurde.

<sup>achetés, dépensés,</sup>  
75 en enveloppes en un mois.  
C'est à 7 pages environ ! D'autant  
plus que chacune de nos lettres  
se compose au moins de deux  
pages très compactes : 150 pages  
par mois ! Et est vrai que lorsque  
je suis à Paris je n'écris point.  
Mais tout de même. N'écrais je  
à ce rythme que 6 mois par  
an cela fera la valeur de



3 gros volumes par an - depuis  
1848 que je mène ma vie solitaire  
45 volumes. Et moi qui sais  
si mal réaliser que c'est <sup>à force</sup> ~~pas~~  
de tout petits détails que  
les grands ensembles finissent  
par se faire - moi qui n'ai pas  
le sens de l'importance des faits  
individuels isolés! Il faudrait  
tout de même, au sein d'un bien  
présence de cet énorme ~~tout~~  
<sup>amas</sup>  
qui s'est fait jour par jour  
à mon insu de simples  
feuilles accumulées, il

faudrait tout de même me  
rendre à cette évidence et ne  
plus croire enfin à l'insignifiance  
de ce qui est mince et petit dans  
la constitution de ce qui est vaste  
et lourd.

Mais de ces 45 volumes que réunira  
l'on a recueillis si jamais  
ou a-t-il des de rassemblés ces  
feuilles éparses? Et pourtant,  
comme me le disait le P. Bernard  
hier, c'est peut-être dans beaucoup  
de ces lettres que j'ai mis le  
meilleur de moi-même. "Vous



seriez entre dans une  
conférence me disait il en  
riant. Au moins on s'occupait  
après votre mort de rassembler  
vos idées. Tandis que si vous  
mourrez simple particulier...  
Je lui avouai que cette gloire  
posthume est un important  
fièvre. mais de peur d'avoir  
l'air plus humble que la  
vérité cette réponse ne le satisfait  
je lui expliquai que ce qui  
m'importait c'était la  
gloire anthème. mais au

fond les importés. Telle tant  
que cela! En tout cas je ne fais  
rien de ce qui il faut pour me  
l'acquies. Et pourtant je suis  
toujours si fier de publier.  
~~mais cela~~ Et me faut convenir  
en dernière analyse que cette  
hâte malgré tout est une  
désintéressée. Elle ne vise pas  
à faire de la renommée pour  
moi - mais à faire connaître  
à qui je crois être la vérité.  
Oui un irréductible besoin de  
l'exprimer, de me l'exprimer



publiquement, de communiquer  
les résultats de nos découvertes,  
voilà, au fond, à quoi tend  
~~est~~ l'engagement que l'  
médecin libéral et de nos  
copulations. Un besoin pas  
tout à fait anonyme, mais  
presque, de répondre une  
pensée dont l'air a peine  
le sentiment qui elle m'  
appartient. C'est à cela  
que se réduit mon besoin  
d'être et de publier. C'est  
une manière d'épancher ma

pensée solitaire. Et le peu d'  
attention que j'ai prêtée à la  
partie de toutes ces lettres qui  
s'échappent de moi et expriment  
au mieux mon sentiment à cet  
égard. ~~Et à l'égard de moi.~~

Neumann p. 129

"Nous concevons que le Dieu <sup>l'Éternel</sup> développe en ce monde un vaste plan;  
mais nous ne pouvons saisir cette  
merveilleuse vérité qu'Il voit chaque  
individu et pense à lui. Nous ne  
pouvons croire qu'Il est réellement  
présent partout, qu'Il est partout  
où nous sommes quoique invisible.  
Les hommes parlent bien de la bonté  
de Dieu, de son indulgence, de sa pitié  
de sa bienveillance, mais ils se les  
représentent comme un flot qui



se répand sur tout l'univers,  
telle la lumière du soleil, et non  
comme l'action sans une ressemblance  
d'un esprit vivant et intelligent  
qui contemple celui qui se souvient  
et veut ce qui l'exécute ..... Ils ont  
par accoutumance leur esprit à sentir  
ce qu'est un Dieu historico-cosmique  
qui s'occupe de chacun d'eux en  
particulier, et non pas seulement  
une Providence universelle agissant  
par des lois générales. — Or bien ils  
vont à l'autre extrême et plus ils  
étaient insensibles qu'avant,  
plus ils s'imaginent maintenant  
qu'ils sont l'objet d'un amour spécial  
de Dieu, d'un amour que les autres  
hommes ne connaissent point. Au  
lieu de prendre ce qui leur arrive  
comme un exemple de la Providence  
particulière sur tous les hommes,  
telle que l'écriture nous la révèle,  
ils continuent de ne pas croire un

iota de plus que ce qui s'voient j'et  
tout en découvrant que Dieu les aime  
personnellement, ils se rapprochent  
par la vérité générale, qui l'aime  
aussi les autres hommes in dividuellement.  
Or ils avaient eu coutume cependant  
de patir de l'écriture ils en ont été  
garantis de l'une et l'autre erreur :  
la première étant de ne voir nulle  
part une Providence particulière ;  
et la seconde étant de limiter  
et étonner à eux mêmes, comme  
si le reste du monde s'était délaissé et  
réprouvé par l'écriture nous dit bien  
que ce qui est le fait est la part de tout  
l'homme sans exception.











~~Rejoignant de l'hygiène~~  
~~trissait au flot~~  
~~si ionie le sang~~  
~~Rejoind, sa~~  
~~à un saffine~~  
de joie et d'amour  
usage dans une  
Et la ~~la~~ joie  
Et ~~trissa~~ la joie  
mais ~~le monde est un~~  
~~l'homme et la~~  
A cette tristesse  
qui pèse et brime  
Au profond del'homme  
Au fond la source poétique  
Vont pleurer  
Et  
Mais le cœur fait le tout  
Aux angles se joint

Mais Nos cœurs sont la proie  
D'un désir lointin  
après des jours

Et je suis un  
En un tant de conseil  
Peut se dévouer

que le bruit de l'air  
Entrant dans le flanc  
Du Dieu de Saffine  
Famours et de joie







Comme un coup de lance  
Comme un coup de lance  
dans <sup>un</sup> cœur défectueux.

~~Comme un coup de lance~~  
Comme un coup de lance

Entiait dans le flanc

~~De Dieu de cette d'un~~ corps indolent.

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

~~De Dieu de cette d'un~~ corps de sa ferveur

Brilliez dans le camp  
Soufflez sur le camp  
vent de poésie.

Notre avènement fantaisie  
s'imprime sur le flot  
de l'onde et se fait un sautlot  
D'un ardent la peste moine chère  
de Pluie que de rendre

A son feu la cendre

Et que de la cendre

Au divin sautlot.

Au jour qui l'abuse

se brulant toujours

le corps se refuse

Au ta se en d'amour

Il son

A dont la folle flamme

Et court soufflant sur le camp

meurt dans un sautlot  
s'ouvrant de sa sembler de sautlots.



~~Comme un sauplot~~  
~~ou stérile sauplot~~  
entourant <sup>nos</sup> ~~les~~ ~~les~~  
de vapeurs stériles flots

expe'die' aujour'hui à  
N... la lettre à l'absence de  
St-Pau. que va-t-il sortir  
de cette singulière initiative?  
5 Nov.

~~quell'ins vous interroge  
quelqu'fois au ~~de~~ ~~si~~ ~~hivers~~  
Par des barques perdues dans  
leur propre sillon  
les vapeurs l'entourent ~~bulbule~~  
de nos barques perdues dans leur propre sillon~~

Je ne sais plus  
Dien autre temps  
s'il a il enfuis  
des origines

Je suis frère du Christ et des blancs  
armés  
le monde entier m'appelle et j'attends  
tous les hommes  
Je souffre vous, vieux murs que le  
soleil de rose

Les îles que tu vois de pile tristement  
comme de fauv'ois aux qui surveillent  
leur proie

Je sais que tu n'y rien que ma source  
rumeur  
la nuit le bruit des moulots  
Les rats qui grattent sous les arbres



un appel étouffé, les mains  
sur mon visage  
dusaut qui coulerait de mes  
lèvres séchées

Je n'ai plus peur de toi, vieny  
n'ayez peur

Le temps n'est plus où je croyais en  
toi. J'ai peur  
d'être la proie d'une ombre

Le soleil sur de mes nuits  
les arbres de l'été  
la lampe qui se meurt  
Tout est vrai. Et tu n'as pas vu

7/11  
Enfin terminé l'affo interminable  
pot pourri de Zola. Et quel  
charabia. C'est son amour ce qui  
m'échappait surtout. Une amorce  
qui ne repose que sur des fumées.  
Et d'un stupide! L'histoire du couple  
qui meurt en la ce de j'ame  
à peu près tout ce qui on peut rêver  
de plus vulgaire et de plus naïf et  
de plus insaisissable. Mais il  
s'occupe bien de distinction et de  
virté. Il faut prouver que l'élite  
est morte - qu'elle empêche les  
autres de vivre, qu'elle ne s'élève  
par les malheureux. Enfin qu'elle  
doit passer la main à la "démocratie".  
Pauvre Zola que dirait il s'il voyait  
l'état où sont abrutis les démocrates.











des traus, car à l'égard des réfugiés  
et surtout des réfugiés juifs n'est  
elle pas comble? Hufes, qui résistent  
d'un corps radical me dit qu'il  
sent l'autorité, une orate  
partout. Et qu'il ne s'agit pas  
étouner si dans les premiers de  
mesures. J'avoue que les Juifs  
ne s'aperçoivent de plus en plus. C'est  
à souffrir - mais leurs malheurs  
même ne les rendent pas sympathiques.  
C'est vraiment un corps en une  
parasite qui a pullulé sur la  
chair de l'Europe. Une bête de  
douleur faite pour semer sur  
tous les chemins de la terre. Vraiment  
~~quelque chose~~ un objet vraiment  
de la malédiction du ciel. Et possédé  
d'une miséricorde infernale.  
Je ne m'approche plus d'eux - c'est  
affreux à voir - lui avec une

répugnance analogue à celle que  
me donne l'imble la croix gammée.  
Il y a là entre elle et eux une  
espèce de correspondance secrète  
dans la haine et le mépris de Dieu.  
Primairement, les uns et les autres  
d'un matérialisme répugnant de leur  
chair, ils sont de la terre avec  
fautes. Les uns pour en souffrir  
les autres pour <sup>avoir accablés leurs voisins.</sup> en faire. Mais avec  
un engorgement pareil à tout  
ce qui ne sort pas de leur race.  
Ce sont des bêtes de la nuit.

Elles vivent en groupes. (On n'entend pas d'âme.)  
Elles se sentent vraiment, les allemands  
comme les Juifs, réduits à leurs  
viande. Et pleins de réminiscences possibles.  
~~Elles sont~~ Avec cette différence  
toutefois que par leurs douleurs les  
Juifs partagent un affreux



à la douleur  
au sacerdoce du Christ. Ils ne  
peuvent pas souffrir. Ils souffrent.  
leur chair se plaint. Mais ils  
souffrent du moins dans cette  
chair où Dieu s'incarnera.  
Ces bêtes pieuses sont l'image même  
de la contradiction des faits qui se  
disputent la terre. Ils portent  
le bien à leur insu. Ils ont entre  
le mal à tous les yeux. Ils sont  
~~vainement~~ des plus égarés dans toute  
chair - des prophètes errants et perdus.  
Retournés à la sauvagerie farouche  
des habitants des cavernes. <sup>leurs</sup>  
peuples attachés à la terre et dans  
les regards ne se redressent plus.  
Ils sont enfermés dans leur chair.  
C'est leur <sup>(meurt, dans leur)</sup>  
protection qui méprisait.  
~~fait peur.~~ Exactement comme  
celui des nazis. à lui il ya

d'~~radicalement~~ inhumain  
lay <sup>leur</sup> ~~est~~ incarnation finitèpe

~~(sur vos quai)~~

Prisonnier de ses regards  
Je sens toujours pri de vivre  
~~Je n'en trouve pas dans les ditons~~  
~~de ma langue à mon tour~~  
histoire...

10 Nov. Heureuse erreur. Devenant  
ce carnet je me suis aperçu que la  
version à laquelle je me étais arrêté  
pour "voyez devant moi..." était  
fort différente de la première écrite  
à la page de ce carnet. Et incroyablement  
plus lourde. Il avait suffi que je venisse  
expliquer à lui me paraissant insuffisamment  
clair pour faire d'un anse bon poème  
quelque chose d'invivable. Et cette  
constatation me confirmait un peu plus



Dans la conviction qu'un poème  
est ~~essentiellement~~ un jeu de mots qui  
ne supporte pas le moindre développ<sup>t</sup>  
logique, le moins de <sup>de développement</sup>  
rationnel. Un poème c'est une  
musique qui doit flâner de soi-même  
et être à soi sa propre explication.  
Le "Tandis que" du 5<sup>e</sup> vers lui apparaît  
alors dans toute son horreur qui  
jusqu'à ce moment ne m'avait pas  
passé. Pour juger un poème il faut  
se mettre à l'intérieur. C'est vraiment  
une musique où les mots perdent de  
leur <sup>signification</sup> ~~signification~~ lexicologique pour passer  
en ~~signification~~ <sup>signification</sup> verbale pure. Et  
sans doute <sup>la</sup> est ce dans ce sens que  
Mallarmé très volontairement voulait  
pousser l'exploration jusqu'aux  
extrêmes du possible. "Donner un sens  
plus pur..." ~~est~~ <sup>est</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> ~~desiderium~~ <sup>desiderium</sup> de  
dicatation absolue. Et voulait  
retourner à l'indivisibilité première  
des mots qu'il employait ~~et~~ <sup>et</sup> ~~qui~~ <sup>qui</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> ~~un~~ <sup>un</sup>  
langage avait chargé de sens

et de voir. La nudité du mot -  
la parfaite dépouillement de la  
façade - la valeur des blancs, des  
caractères eux-mêmes tout cela  
entrait dans cette distillation dans  
le danger évidemment ~~considérable~~  
était une totale perte de contact  
avec le lecteur ordinaire. Je crois  
qu'il est difficile, de pousser et qu'il  
n'est même pas souhaitable d'affaiblir  
le verbe de cette façon, d'en faire  
une musique pure, mais enfin  
la tentative est curieuse et vaut  
encore comme exception. C'est il  
faut je crois c'est à nous le point  
d'équilibre où la musique verbale  
et le sens littéral arrivent à se  
fondre sans se gêner - l'une  
ouvrant des arrières plans derrière les  
mots, l'autre continuant à développer  
des images qui poussent s'appellent sans  
qu'il soit besoin de recourir à rien d'explicite  
ni de logique pour les enchaîner.



Le domaine de Mallarmé c'est  
l'invocation des songes. —

Reçu l'étude de M. J. Ohsé sur  
Simplicius et un certain ~~ata~~ chapellet  
moi. Elle a raison. Rome marque  
nettement une étape nouvelle :  
la découverte de la réalité à travers  
l'amour que l'Église en a.

Simplicius a présent tous mes liens m'ont  
servi à m'intéresser tous les dogmes.  
Je voudrais que les prochains me  
servent à découvrir la  
gravité de tous les instants de ma  
vie. Apprends à penser que je  
sois une âme et que mon destin  
est immortel. Apprends à penser  
que tous les êtres sont ~~et~~ aussi  
destinés à l'immortalité. C'est  
par là que j'achèverais l'exploration  
de cet immense domaine spirituel  
où la baptême m'a fait entrer et  
que jusqu'à présent mes livres  
m'ont permis d'explorer en partie.

Je dois déjà à Rome, puis à la mort  
de ma mère une violence  
commotion qui me pousse dans le  
sens de cette découverte plus  
complète à laquelle j'aspire et qui  
a fini la vie protestante prendrait  
enfin à mes yeux la pleine vérité  
elle n'a pas encore et dont le manque  
est sans doute cause de ma faiblesse  
à face quand les tentations se  
présentent. Pour m'y résister  
il me faut surtout m'habituer  
à croire à la réalité du ciel  
et que tout, ici bas, nous y prépare.

L'adhésion parfaite aux dogmes ne  
suffit pas. Il me faut vérifier  
ces dogmes dans les faits apparents  
les plus courants et les plus simples  
de ma vie protestante. Il me  
faut apprendre à percer ces  
apparences jusqu'à la réalité  
éternelle qui s'y cache. Voilà  
partout Dieu qui nous éprouve



Vous fûtes dans le bois fin  
mes jours ont nourri

~~Et puis vous partez ailleurs à~~  
fin d'ails

Sur les lacs parsemés de voiles,  
Sous les nuels

Pareils aux voiles pie vos  
ont retenu,

irez vous blesser dans le  
vous ~~vous êtes~~ lieu où  
l'ai ~~je~~ ri

Pleni' ~~de ma mesure et~~  
aussi d'air ~~si~~  
~~à vane~~ ~~de~~ ~~peu~~ ~~de~~ ~~peu~~

irez ~~de~~ ~~l'ombre~~ où la  
Et vous ~~de~~ devant le feu fin  
aux arbres ~~de~~ la chaleur i' n'est  
Porter le souvenir d'une  
ombre à ~~de~~ ~~fin~~  
j'attend  
amoureuse du jour



11/ Explosion d'anti semitisme en  
Allemagne a la suite de l'anarchie  
par le jeune juif polonais de leur  
jeune attaché parisien. Sans doute  
tout cela est exagéré et ne signifie  
rien vraiment véritable sentiment  
des peuples. mais une telle explosion  
malgré son caractère antipolémique, oppresse,  
risque de s'étendre à d'autres peuples.  
Je crois qu'il faudrait étudier  
cette grande loi morale de la  
contagion fort voisine de la  
contagion physique. C'est comme  
s'il a de certains moments les hommes  
humains se mélangent et finit  
en résultat, sous le nom de désordre  
ou de guerre une espèce d'épidémie  
frappant de proche en proche. une  
épidémie n'étant elle même qu'un  
désordre généralisé de cellules dans  
l'enceinte d'une ville ou d'un pays.  
Il ya une espèce d'infectement

collectif à une renouveau  
mauvaise, l'épidémie c'est une  
sérénité qui se généralise. Comme  
les grands mouvements des peuples  
quand ils se laissent aller au  
faut de détruire. Et l'on sait que  
je ne prends pas parti pour le juif.  
Je ne le aime pas non plus pour cela.  
mais le pillage des maisons et  
l'incendie des synagogues à travers  
toute l'Allemagne a quelque chose  
de parti antipolémique abject à cause  
de l'impuissance des victimes et  
de l'hypocrisie de la cause. Car  
~~en fait~~ les dirigeants allemands  
ne peuvent pas être raisonnable  
rendre responsables les juifs allemands  
de l'anarchisme commis à Paris  
par un égaré qui n'a même pas  
en l'âme ni l'intelligence, jusqu'  
il consentait à risquer sa vie, etc



J'en fais au moins un sa mis' à  
utile en tuant les têtes saffobels.  
Là au moins on aurait pu le  
louer, le plaindre <sup>les têtes saffobels</sup> ~~les têtes saffobels~~  
auraient <sup>été justifiés</sup> ~~été justifiés~~. <sup>utile.</sup> ~~utile.~~  
~~degrader~~. Le crime qu'il a  
commis est insupportable et  
insensé. Je suppose qu'on nous  
fane croire qu'il est à proportion  
de la rigueur que les Boches lui  
ont donnée. Mais pour faire  
éclater une querelle de Boches  
il n'est rien d'insupportable. L'épidémie  
allemande est une épidémie de <sup>me</sup>  
porcs enragés. Et il y a encore des  
sans ~~proportion~~ <sup>proportion</sup> ~~proportion~~ qu'il est  
possible de s'entendre avec une telle  
horde ~~parallèle~~. Une horde agressive  
de 80 millions de Barbares armés  
propres aux dents et d'un orgueil

insupportable. Telle perspective  
pour l'histoire de France.

aujourd'hui rupture du front  
populaire. Les radicaux ont mis  
~~2 ans 1/2~~ <sup>2 ans 1/2</sup> pour s'apercevoir que les  
communistes étaient seuls bénéficiaires  
de cet absurde mouvement fomenté  
à peu de flatteries de magnifiques  
et de mensonges impudents. Mais  
le difficile est de remonter la pente au  
bas de laquelle tout ce beau monde  
a entraîné le pays - profitant  
sans doute de la vitine à esprit du  
~~simple~~ fait ~~de~~ du régime, mais  
l'accélérant au point qu'il me  
semble qu'il n'y a <sup>plus</sup> ~~point~~ de remède  
hors d'une dictature redoutable  
ou du roi. Et l'on ne veut entendre  
parler ni d'un ni de l'autre.  
Telle perspective ~~la~~







si il faut. Donne-t-il cette  
impression à d'autres ? Le donne-  
t-il à cause de son grand  
recommandement à lui-même - ou  
bien suis-je seul à l'éprouver.

Et quel est ce que une impression  
artificielle. Dieu m'a en touré de  
tant de grâces que je suis tout  
prêt à croire que le P. Bernard a  
été mis par lui comme une  
grâce supplémentaire près de moi. Et  
vraiment pour me forcer à me  
sauver par mimétisme.

Étrange histoire en tout cas et que  
personne d'autre que lui ne m'a  
jamais vue. Qui vraiment je  
me regarde en lui tel si il faudrait  
tel si il faut que je sois. Et photo  
aussi la coïncidence de son arrivée  
à St Paul et de la mienne. C'est  
exactement dans l'année qui a  
précédé mon long séjour à Venise  
que la santé le força d'abandonner son ouvrage

Et me porta à l'autre <sup>avant</sup> jour de la  
synchronisation de nos malades.  
Il y en a une je crois bien plus profonde  
et qui m'a attiré vers lui ~~es~~ dans  
l'intervalle de mes grands pèlerinages.  
Après changement nouveau ce  
nouveau retour vers lui précède  
-t-il ? A quelle intention de la  
Providence à cette époque un contact  
nouvelle correspondance - telle,  
mais je me rappelle à cet effet la  
bouleversante coïncidence qui me  
fit en février 1937 arriver à St Paul  
le jour même où alla à mourir  
le P. Joret. ~~Qu'est-ce que l'important~~

~~indication~~ de sympathies <sup>sur</sup> naturellement  
~~entre St Paul et moi~~  
peuvent elles bien ~~être~~ <sup>être</sup> ~~de~~ ?  
Mais que je sois venue à lui m'instruit  
les événements <sup>variés</sup> de ma vie m'obligent  
à le penser. Tout ce que j'ai fait ~~est~~ c'est  
essayer de comprendre ~~et~~ <sup>à</sup> ~~l'attacher~~ et  
le plus souvent j'adhère avant d'avoir  
compris.







Sur le miroir de la grâce  
Où se peignent des desirs  
dont mon ~~coeur~~ <sup>ser</sup> ~~ne peut~~ saisir  
que de fugitives traces  
Parfois tremble un vent léger  
qui s'avance, qui s'efface  
qui ne veut rien de changer  
Avec plus tristes plaisirs.

C'est ainsi que d'aventure  
le ciel, pour me visiter,  
vient sur le seuil hésiter  
d'une ondoyée nature

~~Mais~~ <sup>Extrêmement</sup> ~~à~~ <sup>aux</sup> ~~seux~~ <sup>seux</sup> ~~divins~~  
~~le~~ <sup>offre</sup> ~~prêt~~ <sup>de</sup> ~~sa~~ <sup>sa</sup> ~~terre~~ <sup>terre</sup> ~~plus~~ <sup>plus</sup> ~~sure~~ <sup>sure</sup>  
J'invite ~~sa~~ <sup>sa</sup> ~~visite~~ <sup>visite</sup> ~~en~~ <sup>en</sup> ~~vain~~ <sup>vain</sup>  
Je m'invite ~~à~~ <sup>à</sup> ~~me~~ <sup>me</sup> ~~prêter~~ <sup>prêter</sup>  
~~à~~ <sup>à</sup> ~~ses~~ <sup>ses</sup> ~~desirs~~ <sup>desirs</sup>

J'entends ~~le~~ <sup>le</sup> ~~refus~~ <sup>refus</sup> ~~que~~ <sup>que</sup> ~~tu~~ <sup>tu</sup> ~~offres~~ <sup>offres</sup>

~~à~~ <sup>à</sup> ~~corps~~ <sup>corps</sup> ~~plus~~ <sup>plus</sup> ~~rebellé~~ <sup>rebellé</sup> ~~aux~~ <sup>aux</sup>  
~~à~~ <sup>à</sup> ~~corps~~ <sup>à</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~grâce~~ <sup>grâce</sup> ~~rebellé~~ <sup>rebellé</sup>  
~~et~~ <sup>et</sup> ~~fi~~ <sup>fi</sup> ~~te~~ <sup>te</sup> ~~corps~~ <sup>corps</sup>  
~~à~~ <sup>à</sup> ~~te~~ <sup>te</sup> ~~rebellé~~ <sup>rebellé</sup> ~~si~~ <sup>si</sup> ~~dur~~ <sup>dur</sup>  
chaos ~~corps~~ <sup>corps</sup> ~~enfermé~~ <sup>enfermé</sup>  
Et dans ~~les~~ <sup>les</sup> ~~bois~~ <sup>bois</sup> ~~fermés~~ <sup>fermés</sup>  
~~corps~~ <sup>corps</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~te~~ <sup>te</sup> ~~rebellé~~ <sup>rebellé</sup> ~~en~~ <sup>en</sup> ~~fermé~~ <sup>fermé</sup>  
Chaque ~~de~~ <sup>de</sup> ~~ses~~ <sup>ses</sup> ~~bois~~ <sup>bois</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~grâce~~ <sup>grâce</sup>  
Corps ~~à~~ <sup>à</sup> ~~te~~ <sup>te</sup> ~~rebellé~~ <sup>rebellé</sup> ~~en~~ <sup>en</sup> ~~fermé~~ <sup>fermé</sup>  
en ~~ton~~ <sup>ton</sup> ~~site~~ <sup>site</sup> ~~enfermé~~ <sup>enfermé</sup>  
ta Terre  
Et l'âme du bonheurannoncé  
comme un oiseau qui s'effraie

l'hôte!

Il pour ~~est~~ <sup>à</sup> ~~ces~~ <sup>ces</sup> ~~seux~~ <sup>seux</sup> ~~divins~~ <sup>divins</sup>  
~~troussés~~ <sup>soigne</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~cadette~~ <sup>cadette</sup> ~~plus~~ <sup>plus</sup> ~~sure~~ <sup>sure</sup>  
Je m'invite ~~à~~ <sup>à</sup> ~~me~~ <sup>me</sup> ~~prêter~~ <sup>prêter</sup>  
Je m'invite ~~à~~ <sup>à</sup> ~~me~~ <sup>me</sup> ~~prêter~~ <sup>prêter</sup>  
à ~~me~~ <sup>à</sup> ~~prêter~~ <sup>prêter</sup>



Sous la lune  
la terre a l'air de danser

La terre a perdu dans  
sous la lune

~~La terre dans sous la lune  
N'est un usage. N'a l'inverse  
on dit que la terre a l'air~~

La terre dans la nuit  
Comme un corps perdu  
Roule sans bagages  
la lune qui ~~est~~ fait  
d'un air épandu  
Avec elle usage

~~son~~  
~~le~~ Dialogue errant,  
des Villes et villages  
Au lieu de dormir  
tainsent s'endorment  
les ~~tristesses~~ la silhouette  
D'un air ~~gentil~~ sans bruit  
dans l'air hanté par  
Ses ~~leurs~~ allées  
Poursuivre le cours  
de ce ~~de ce~~ vieil échange  
d'un ~~bon~~ le amour  
que le ~~jour~~ surprend  
l'angoisse ~~la~~ qui naît.  
Mais ~~il~~ parfois la terre  
dans l'air se dévêt  
la nuit de fait  
de ~~sa~~ simple chevelure  
de ~~bois~~ de forêts  
de ~~nuis~~ de camp de ~~ra~~ des  
de près et de ~~loin~~ tourments



de <sup>rues</sup> ~~monts~~ et de places  
~~hautes~~  
un si ravissant

de plus  
l'ample ~~de~~ -  
de champs et de bois

la difficulté de commencer  
pense qu'un soit pas dur  
pas.

Et d'errer autour  
de ces flocs de saif

Je ne croyais pas que la  
vie se déroulerait beaucoup  
et comme je ne croyais  
pas ~~à~~ aux autres je ne  
croyais plus rien au  
sérieux - ni ma vie -  
autres ~~ni mes actes~~  
Et cela dura longtemps après ma  
conversion - c'est par là...

Et quand j'ai eu de mourir de cette  
conversion : on ne peut plus circuler  
de pays à pays. Et nos autos ne servent  
plus à rien. Les tarifs de ch. de fer sont  
prohibitifs. Et voici enfin les timbres poste  
si chers qui nous empêchent de porter  
à l'échange de lettres. C'est peut-être ainsi  
par <sup>ces</sup> petites mesures que le diable va s'accomplir



19 NOV

Prier pour nos morts. Mais, surtout  
invoker ceux de nos morts  
qui sont dignes d'être invoqués  
Après de leur demander  
leur protection je finisai bien  
par croire à leur présence  
à leur survie et, par là,  
à la réalité et à l'immortalité  
de l'âme qui m'échappent  
encore.

Je suis. Et j'ai un corps.  
Tous les êtres sont. Et ils ne font,  
eux aussi, qu'avoir  
un corps.

Je me rappelle ma surprise, autrefois  
qu'il fut tant question de moi et  
des autres dans les conversations.  
Mais de quoi parlerions nous, si ce  
n'est des hommes? Que la vie se  
comportait d'individus et que ceux  
ci finissent un objet digne de notre  
attention, de nos paroles, voilà  
ce que je ne réunissais pas à croire.  
Je ne le crois pas encore tout à fait.

Évangile de T. C. P. Lefrancq p. 234:  
"Il y avait moins de mauvais fils  
dans Israël qu'ailleurs, mais c'était  
là seulement que la dureté du cœur  
et l'impatience prenaient le masque  
ou du respect envers Dieu." //







persent - et qui persent à l'insti  
de leur vieu. des hommes. Mais  
de quelle ~~la~~ valeur est ce conte  
s'il ne réunit ~~ce~~ à nous prouvé  
ça rien que ceci: que les créatures  
que nous sommes capables d'  
un après sur d'autres planètes,  
à des échelles diverses et sans mesure  
~~des êtres qui existent~~, des hommes  
plus <sup>que nous</sup> ~~francs~~ <sup>des</sup> hommes encore.  
La Rédemption peut très bien avoir  
eu lieu sur la terre et être  
valable pour toutes les créatures  
raisonnables de tous les univers  
possibles <sup>soient</sup> ~~sur~~ <sup>leurs</sup>  
divers <sup>matériels</sup> ~~plans~~. Et il n'y a rien  
conforme au christianisme  
de penser que Dieu

choisit la forme nature  
humaine pour s'y incarner  
parce qu'elle donnant ~~fructifiant~~  
une forme à l'esprit <sup>elle</sup>  
lui donne toujours <sup>de</sup>  
~~fructifiant~~ <sup>l'élémentaire</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> forme la plus spirituelle  
la plus ~~raisonnable~~. Mais c'est ~~ce~~  
dans le milieu de la création <sup>qui</sup>  
<sup>précisément</sup> à l'entre des deux. Il ne pouvait  
pas être plus bas sans  
sortir du règne des êtres de  
raisonnables mais en descendant  
jusqu'à l'homme il assumant  
toutes les sortes de créatures  
analoges <sup>de n'importe quelle taille et</sup>  
~~à l'homme~~ <sup>ou, par ce soit.</sup>  
~~qui~~ <sup>permanente</sup> ~~est~~ <sup>invariable</sup> ailleurs.  
loin de rien prouver contre











qui affleure partout ~~et~~  
il ne réussit pas, comme il y  
pretend <sup>il ne</sup> ~~et~~ l'établit <sup>que sur de</sup>  
~~bons~~ <sup>mauvais</sup> ~~pas~~ <sup>pas</sup> ~~on~~ <sup>on</sup> ~~seul~~ <sup>elle</sup>  
raisonnable des lui pas d'une  
ignorance égale <sup>parle bouche à</sup> ~~et~~ ~~pas~~ ~~de~~  
~~toute~~ ~~réalité~~ ~~naturelle~~.  
La naïveté de fils (je veux  
enfin de la source et delire et  
nouvelles nouveautés) est  
tout à fait du même ordre. ~~Et~~  
~~et~~ ~~pas~~ ~~en~~ ~~absolument~~ <sup>dit</sup> ~~en~~ ~~la~~ ~~lettre~~  
et d'autant plus ~~soit~~ ~~qu'est~~  
~~la~~ ~~fait~~ ~~plus~~ ~~explicite~~. La  
au moins il n'y a rien qui

au premier <sup>contact</sup> ~~abord~~ <sup>risque</sup> ~~soit~~ ~~capable~~  
comme des Voltair d'ibaudes  
la foi. <sup>on</sup> ~~est~~ ~~tout~~ ~~de~~ ~~suite~~  
~~entend~~ ~~que~~ ~~sa~~ ~~vérité~~ ~~font~~  
fide ~~est~~ ~~ce~~ ~~que~~ <sup>c'est</sup> ~~sa~~ ~~hâte~~ ~~peut~~  
~~ressent~~ ~~et~~ ~~sa~~ ~~l'honnêteté~~ ~~pour~~  
existence ~~à~~ ~~la~~ ~~dire~~. ~~mais~~ ~~font~~ ~~est~~  
<sup>si</sup> ~~le~~ ~~rien~~ ~~après~~ ~~si~~ ~~je~~ ~~trouve~~ ~~plus~~  
~~et~~ ~~mieux~~ ~~si~~ ~~un~~ ~~autre~~ <sup>est</sup> ~~font~~  
~~est~~ ~~pour~~  
L'avis de piste dans mon  
livre <sup>du</sup> ~~de~~ ~~moi~~. ~~Il~~ ~~ne~~ ~~semble~~ ~~pas~~,  
~~en~~ ~~tout~~ ~~cas~~ ~~que~~ ~~la~~ ~~lumière~~ ~~que~~  
~~je~~ ~~possède~~ ~~ai~~ ~~porté~~ ~~en~~ ~~ce~~ ~~point~~  
~~est~~ ~~changement~~ ~~grand~~ ~~chose~~ ~~à~~ ~~ce~~  
~~à~~ ~~pas~~







S. bien que <sup>ce qu'il y a de plus</sup> dans son cas, ~~ce n'est pas~~ ce qui l'a de  
c'est ~~en~~ <sup>fatal,</sup> involontaire.

~~On a le cas; il est malheureux:~~

~~Il est dans cette terrible~~  
incarcération qui le separe  
inéluctablement <sup>malgré lui,</sup> du monde  
de l'esprit - ~~Il est surtout~~  
~~l'incarcération~~ <sup>ou il en est</sup> ~~de son~~  
total avènement. Je me disais

l'autrefois j'étais un prisonnier  
qui se doutait pas qu'il  
était en prison. J'ai n'a  
jamais aimé d'être en prison  
là. Et son trippage involontaire  
feste constamment à son  
ainsi

ni sur le ridicule un peu  
un peu d'une comédie trop  
naïvement ~~cause~~ de l'optimisme. ~~et trop~~

Candide ~~et~~ ~~il~~ ~~lui~~ ~~est~~ ~~un~~ ~~peu~~  
<sup>c'est lui qui nous offre la plus</sup>  
la plus exacte un aperçu de  
Candide. <sup>car en somme</sup> Et tout à bien  
sur la terre jusqu' on peut  
jouir... ~~et pourtant...~~

<sup>par malheur</sup> Reste le style. Mais dans les  
" Nouvelles nouvelles " est faux.  
<sup>on y surprend</sup> ~~l'usage de~~  
<sup>parfois</sup> ~~de~~ ~~fidèle~~.. ~~Alors c'est~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~de~~ ~~mal~~

Il n'avait décidément plus grand  
chose à dire. ~~Il faut~~ ~~à~~ ~~ce~~  
<sup>nom</sup> ~~si~~ ~~l'on~~ ~~excepte~~  
l'histoire de l'invention du  
bouton <sup>qui est dans un</sup> ~~avec~~ ~~un~~ ~~bon~~  
admirable ~~et~~ ~~pre~~ ~~à~~ ~~so~~ ~~ce~~  
(est d'une beauté)







L'apologue de Voltaire n'est  
plus qu'une plaisanterie  
~~inconsistante et d'ailleurs~~  
sans portée ~~ni de~~ (rassurante  
et d'ailleurs)

Notamment et toujours de croire  
que Dieu est étranger à la  
création. Ou qu'il s'y confond.  
Il en est très proche - dans l'  
homme surtout qui a la  
ressemblance. Je ne conçois  
avant ma conception, si il  
~~est possible de~~  
~~le faire~~ de faire homme. la  
vérité qu'il n'est jamais loin de  
l'homme. Et sa nature  
fondamentalement différente  
de la nôtre ne l'empêche pas  
d'être intimement mêlé à

vous, de partout présent autour  
de nous. C'est la notion ~~spirituelle~~  
~~et~~ de notre principe <sup>vibrante</sup> spirituel, la  
croyança à la ~~faiblesse~~ del ~~âme~~  
comme un esprit. Elle manque  
aussi à ceux qui nient <sup>la religion</sup> ~~Dieu~~  
au nom de l'homme. Ils ont  
l'air de professer une doctrine  
de faiblesse c'est en vérité une  
doctrine de sécularité. car elle ne  
reconnait pas à l'homme sa  
raison animale. Et par  
une inconséquence absurde,  
ils confondent cette raison animale  
avec l'impassibilité toute <sup>domestique</sup> ~~domestique~~ <sup>servant</sup> ~~servant~~ pour contester  
la Révélation. Ils sont tout à  
la fois dans l'orgueil et dans  
ne tient rien au dessus d'eux - <sup>car ils</sup> ~~et~~  
dans une posture de humilité ~~car~~  
~~ils se~~ se défendant d'être divins.







Aucune rigueur de M... Nos efforts  
pour la droite, vers elle sont  
toujours vains - ~~alors que~~ Je  
ne vas a une ~~part~~ fauché.  
Et ce sera peut être un drame d'avoir  
à abandonner nos amis, parce  
qu'ils sont dans l'erreur sans être  
accueilli par ceux qui feraient  
~~être en~~ sont en possession d'une  
vérité ~~politique~~ qui me touche  
davantage. <sup>m'attire</sup> Non "succès" Je ferais  
peut être de mon "succès" est  
l'éloignement de ceux qui sont  
prêts à me l'accorder. Mais qui  
impose le succès après de cette  
expérience qui me donne ? Pajon  
~~est-il~~ <sup>est-il</sup> hérité à dessein  
catholique en dépit de la

allait lui  
accusé. Et ~~bien~~ <sup>bien</sup> il dut lui  
en conter toute la gloire à laquelle  
~~parlant~~ il avait droit. On  
rappelle dans la préface de ses  
"Souvenirs" que l'obscurité ou  
ce grand homme vécut est  
inimaginable. Le premier article  
sur lui parut 5 ans avant sa  
mort !  
Je songe à la naïveté de ceux  
ou si plus quel ami optimiste qui  
me disait un jour qu'il n'était  
plus possible à notre époque qu'un  
vraiment fut méconnu. Cela n'a  
jamais été et n'est possible qu'aujourd'hui,  
~~est~~ la parente enferrmée par la  
démocratie est impénétrable à la  
beauté, au vrai et au bon. <sup>Et</sup> Jamais  
les mérites n'ont été si méconnus.  
Il faut faire beaucoup de concessions,  
consentir à beaucoup de compromis  
pour les vaincre. Il faut accepter le  
~~de la~~



deshonneurs ou la perte de sa  
liberté. C'est du reste le titre, de  
journal, d'une maison de débauchés,  
où on traite quelque part ou chez riche  
et bien traité les gens en place <sup>ou</sup>  
en position à ceux qui peuvent parler  
~~ou faire sa cour à ceux et ceux de~~  
vous.  
Je crois que ce n'est pas pas voulu  
que j'aime ~~ni que j'aime ni que j'aime~~  
ne me ~~parle ni~~  
~~sois ni que j'aime ni que j'aime~~ Je consens  
~~à ce que j'aime ni que j'aime~~ Je consens  
~~à ce que j'aime ni que j'aime~~ Je consens  
plutôt que de s'incliner dans un  
autre sens que de s'incliner dans un  
sens. Je tiens trop à la vérité.  
Je suis trop orgueilleux pour  
f. désirer ~~rien~~ l'éloge ou  
le succès. Il faut beaucoup  
de modestie pour aimer  
entendre les autres parler de vous.  
Il faut leur accorder un  
crédit auquel on ne mépris  
ni on s'en mépris pour eux

se refuse. J'ai duire M... M...  
me refuse. Tant pis pour moi  
et pour lui. Je n'en continuerai  
pas moins de le lire. N'empêche  
que j'aurais bien aimé servir de  
sauveur à la France!...

J'ai tort de dire que j'aime la  
droite. Je n'aime pas la droite.  
Je crois seulement à la nécessité  
des valeurs qui elle représente. Le  
malheur c'est qu'elle les confond  
avec les dépenses de son effort.  
mais y a-t-il encore droite et fautive.  
Il y a la tradition, l'autorité d'un  
côté - l'autre plus ou moins par des  
malheurs, de l'autre. Je suis  
des deux à la fois.



Enfin enfin un article de des 21/11  
dans Temps présent. Les imbéciles  
tout l'article aboutissant à la  
condamnation des démocrates  
mais responsables des dictatures  
à plebs taits. Je le disais. Et qu'il  
s'agissait des démocrates tous  
jours. Pourquoi pas offrir par leurs  
lecteurs ils ont ajouté à  
"démocrates" le mot  
"corrompus" comme si ce n'  
était pas de la nature de la  
démocratie d'être toujours  
corrompus. Et cette qualification  
particulière vaut, par ricochet,  
à la démocratie qui lui est  
accidien tellement accrochée  
une vertu qu'elle n'a pas ni ne  
peut avoir. Le mensonge

inhérent au journalisme  
ibidant dont de ja atteints  
aux ans, à Temps présent. Et  
leur faut donc à eux ans  
malgré le bourgeois, le payant.  
Pier ce que ce catholique ont  
donc à faire dans le journalisme  
si ce n'est pour y servir comme  
les autres.

Sur la même occasion un des  
articles imbéciles que Mauriac  
doit me répondre hebdomadaire.  
Mauriac a l'air de penser que  
à la Hitler que nous avons  
vu il a été nié. La mauvaise  
foi de Mauriac y éclate  
comme un pet de cons type.  
La vérité c'est que Mauriac et



Enfin enfin un article de des 21/11  
dans Temps présent. Les intellectuels  
tout l'article aboutissant à la  
condamnation des démocrates  
mais responsables des dictatures  
afébrés. Je le disais. Et qu'il  
s'agissait des démocrates tous  
jours. Pourquoi pas offrir par leurs  
lecteurs ils ont ajouté à  
"démocrates" le mot  
"corrompus" comme si ce n'  
était pas de la nature de la  
démocratie d'être toujours  
corrompus. Et cette qualification  
particulière vaut, par ricochet  
à la démocratie qui lui est  
accidemment accolée  
une vertu qu'elle n'a pas ni ne  
peut avoir. Le mensonge

inhérent au journalisme  
ibidant sont déjà atteints  
aux ans, à Temps présent. Et  
leur faut donc à eux aussi  
malgré le bourgeois, le payant.  
Pierrot et les catholiques ont  
donc à faire dans le journalisme  
si c'est pour y servir comme  
les autres.

Sur la même occasion un des  
articles intellectuels que Mauriac  
doit me répondre hebdomadaire.  
Mauriac a l'air de penser que  
c'est à Hitler que nous avons  
donné l'abysses. La mauvaise  
foi de Mauriac y éclate  
comme un pet de constipation.  
La vérité c'est que Mauriac et



ses amis ont mis l'Europe dans  
l'état où elle est en ~~partant~~  
l'état de servitude <sup>forçant</sup> dans les  
bras de l'Allemagne. et ils  
essaient de l'oublier - de le  
faire oublier -

J'avais aussi écrit que Hitler  
était "l'Antéchrist par excellence"  
ils ont supprimé cela aussi.

je me demande comment les Juifs  
peuvent pas comprendre que si  
Hitler les persécute c'est parce  
qu'ils sont de la race de Christ.

Et pour que l'hoste divin  
plonge dans une eau plus pure  
baigne  
— Subir — souffrir.  
Des très vocation —

Il trouve dans les grands mètres  
un langage si noble et admirable  
p. 102 "On ne se méfia jamais assez  
de soi-même"

Poème central du livre p. 114 : la  
Terreur avait depuis longtemps  
épuisé sa force si la simplicité  
plus ou moins avouée, ou même  
consentie des prêtres et des fidèles  
n'avait finalement réussi à lui  
donner un caractère religieux.

Les Juifs sont condamnés à aimer  
(à armer le peuple en tout cas)  
à travers cette parodie de  
amour qui est la démocratie  
et le socialisme, le pacifisme.  
L'amour concret de la réalité  
leur est interdit, mais il



faul ajoutés que tous ceux  
qui ne sont plus chrétiens en  
sont un peu les amis, quand  
ils sont fêlés.

Le sujet central de  
mon livre: Que  
Maman ne m'ait  
été d'aucun secours  
(au contraire)  
jusqu'à la mort.

Bernanos p. 173 "La guerre qui  
vient ne sera rien d'autre qu'  
une crise d'anarchie généralisée."

Bernanos p. 260 "L'humilité tempère les forts."  
Aussi temet circumvenne il arrive qu'elle  
est plus aux misères des affres de l'humiliation  
ou moins insupportable en adoucissant l'amertume.

~~Je n'aurais pas tout à fait  
changé, me disaient  
les autres de l'époque.~~

Les Dames de Joy. Kippour

Si je n'étais jamais allé à <sup>la</sup> ~~ma~~  
pente ~~de~~ de mon enfance je  
n'aurais ~~eu~~ trouvé aucune raison  
d'être pitoyable, paternel, humain.  
J'en trouvais très bien tel quel  
et j'étais et je croyais que c'était  
dans mon sens naturel si il  
fallait m'en occuper, me  
développer. Je n'avais aucun  
motif de réformes car je n'  
avais devant moi: d'aucun  
modèle à réviser que moi-même.



c'est fait me ressemblant à lui  
il ne fallait porter à sa  
perfection. Depuis ~~sa~~ ma  
conversion je pense au contraire  
sans cesse que c'est au Christ  
qu'il faut ressembler. Hormis le  
Christ rien ne pouvait me  
détourner de croire à l'  
excellence du personnage qui  
s'agitait en moi. ~~intuitif~~

Après B. nous rappelait au sermon  
de ce matin le mot de Blanche  
de C. à St Louis enfant: je  
voudrais plutôt vous voir mort  
que coupable d'un péché mortel.  
Unos disait cela à propos de  
l'infir. Bl ~~mais~~ et soulignait  
l'importance de s'être entendu  
dire cela durant toute sa enfance.

Leçon du P. Bernard

Action non despotique  
mais politique de la raison  
sur la sensibilité. Il s'agit  
pour la raison de plier la  
sensibilité en se soumettant  
à ~~ce~~ ce qui ne peut être écarté  
de sa nature.

28/11

Allé hier au Cap d'Antibes, à  
Juan les Pins. Revisité les  
lacs de promeneurs faits le  
long de la mer avec Maurice.  
~~Sur~~ l'hôtel qu'elle habitait à Antibes  
où j'habitais avec elle était  
fermé. Il ~~se~~ avait changé de  
nom. Il semblait en l'opération.  
A Juan les Pins on préparait la  
nouvelle de celui où je passai



quelques nuits près d'elle. C'est  
inimaginable et que son souvenir  
peut me être en son présent et  
voisivant. Et si elle a bien raison  
de me rappeler dans sa lettre que  
parfois ce matin en réponse à  
la fâcheuse annonce que je lui'ai  
fait de mon départ, que mon  
dépôt à l'écart de ma pauvre  
maison cachait un immense  
amour pour elle. Vous l'avez  
voulu parfaite. me dit elle. Je  
l'aurais sur tout voulu conforme  
à moi, si elle pense comme moi  
avec moi. Je suis de plus en  
plus que je n'ai jamais aimé  
si elle. Pourquoi faut il que  
je lui'ai si mal fait entendre  
le mystère de nos plus grands

amours. Nous brisons, nous  
redoyons, ceux que nous se  
pensons pas que nous perdrons  
un jour. L'irréparable de la mort  
n'a toujours terrifié, me dit elle.  
Et moi qui n'y songeais jamais!  
Je refaisais bien, tout seul, ce  
chemin qui n'est plus d'autre  
prix pour moi que d'avoir un  
suyr et solide trépan. Et c'est  
moi que je pleuras? N'est ce pas  
plutôt sur l'absence de te de mes  
impatiences, sur le refus que elle  
ont eu trépané des poirs les plus  
doux, du plus calme bonheur.  
Et si vrai que, venant à Paris  
près, j'y retrouve une femme  
qui ressemble un peu à ma mère;  
je me demande si elle ne serait  
pas sœur? - Et es sœur,



sa manière de prendre par le  
bras, clup ou elle qui elle  
connaît à peine - ce besoin qui en  
lui sont d'accrocher les fleurs,  
dels se dire, ~~et~~ tout son  
comportement me rappelle ce  
qui ~~à~~ ~~me~~ ~~irait~~ le plus dans ma  
pauvre humanité. ~~Il~~ ~~ne~~ ~~peut~~  
~~se~~ ~~me~~ ~~rendre~~ ~~pe~~ ~~rensemble~~ ~~à~~  
qui ~~des~~ ~~rait~~ me faire chérie cette  
femme me la rend odieuse.  
Elle me présente justement ce  
qui cause, ce qui justifie  
dans la mesure où elle ~~est~~ ~~est~~  
justifiables - les irritations. Et  
lui en voyant d'autant plus qui  
elle me fournit de nouvelles  
occasions de me souvenir de  
ma bêtise, de ma bêtise. Peut  
être un cœur exilé se cache

-t. il aussi sous ces familiarités  
exasperants. mais que m'importe  
le cœur de cette inconnue. Elle  
ne me rend pas celui de ma mère.  
Elle ne peut en être que une caricature  
pour moi. Et j'ai beau faire je  
me retourne exactement en proie  
aux mêmes réactions, à la même  
absence d'indulgence qui en  
face de ma mère; avec, en plus,  
de la colère contre moi. Cette  
femme évidemment ne peut  
faire se doute que elle m'est  
un reproche vivant; et dans la  
mesure, précisément, où elle  
pourrait me valoir ma propre  
justification d'une ~~violente~~ <sup>violence</sup>  
d'une ironie <sup>panie</sup> que plus rien ne  
peut justifier à mes yeux, dont rien  
ne peut plus me laver.



la mort de Manu au 'a révéle'  
à moi-même dans mon incurable  
misère - avec tous mes vifres  
intempêtes, mon absence de  
pitie, mon absurde aveuglement  
âmes. Etrange puissance de la mort  
qui nous met en face de nous mêmes.

Je pense à ce <sup>ami</sup> k' tu a durable pour  
mon livre: Révélation de la mort.

qu'il soit cela du moins et qu'à  
l'illustration de cette vérité servent  
à faire ma douleur et mon remords.

Et pour ~~voilà une impure~~  
~~face à se voir la face impure~~

Et pour offrir à ce roi  
timide une âme plus pure

Je me débarrasse de moi toi

~~Je~~ separe

J'arrache du fond de moi

à pour offrir à ce roi

~~timide une âme plus pure~~  
~~face à se voir la face impure~~

~~Je me débarrasse de moi toi~~

~~J'arrache du fond de moi~~

~~Je~~ separe

Et pour offrir à ce roi

~~timide une âme plus pure~~

~~face à se voir la face impure~~

~~Je me débarrasse de moi toi~~

~~Je~~ separe

J'arrache du fond de moi

~~Je~~ separe

Et pour offrir à ce roi

~~timide une âme plus pure~~

~~face à se voir la face impure~~

~~Je me débarrasse de moi toi~~

~~Je~~ separe

J'arrache du fond de moi

~~Je~~ separe

J'arrache du fond de moi



Un jour au fond de moi  
Maudit dimanche la plus sûre  
Pouva dissiper son effroi.

Te braves ma vérité  
Et pour mieux prêter mon corps  
A tes secrets morsures  
Te ~~prépare~~ <sup>répare</sup> d'un désaccord  
Qui me ~~force~~ <sup>force</sup> à me quitter  
~~me quitte~~

Euphémisme  
L'ambitieux  
D'élire  
Vocalisme  
Subir  
Souffrir

Terminé Zady après l'audible  
et Mironne fus. Quel art charmant  
Il ~~pouvait~~ <sup>peut</sup> ~~pas~~ <sup>pas</sup> aucune envie  
ne me pousse à lire les autres courts.  
Tout cela et futur, imaginaire,  
sans consistance. Tout cela surtout  
manque terriblement d'air.  
Qu'il y en a par une once. Mais  
des pages et des pages et des pages on  
se sent plus vide qu'avant. Tous  
les personnages sont des faux profs  
qui parlent bien qui parlent  
toujours sur un même ton avec  
un même calcul : ceux de  
Voltaire qui ne cessent de nous  
amener sa vanité et sa suffisance.  
quel art charmant et flacé. 29/11



J'écoute le torrent monter

ouïe chanson

Formes qui jadis ~~faibles~~ a ~~trac~~  
<sup>ma</sup>

~~Dont se fa~~ ~~souvent~~ ~~la triste~~ ~~plume~~  
J'ai ~~répondu~~ ~~not~~ ~~moi~~ à ~~toi~~  
~~souvent~~ ~~depuis~~ ~~de~~ ~~l'air~~ ~~de~~ ~~l'air~~  
~~psaltes~~ ~~les~~ ~~ombres~~ ~~de~~ ~~l'air~~

Qui sur le cœur assilli de u  
jeune, petit garçon

~~projetus~~

Attentif à vos voix, ~~soit~~ ~~à~~ ~~vos~~  
rebelle à ma raison

Perdant de tout leur poids

et se penchaient sans

Au ~~si~~ ~~plus~~ ~~pas~~ ~~un~~ ~~coeur~~ ~~cesse~~  
Pour ~~qu'il~~ ~~devienne~~

conservé à la

Et pour ~~qu'il~~ ~~ne~~ ~~soit~~ ~~plus~~ ~~que~~ ~~sa~~ ~~de~~ ~~triste~~  
le triste ~~chanson~~

de sa propre amertume

J'aurais le nez  
à surprise



M. continuait pendant son "ascension"  
à parler de nos "mises"  
Nœl à 509/1000

Il me disait: la mesure  
orientale est + objective  
et la mesure orientale  
+ subjective. Il faudrait

~~dire plus~~: la mesure  
orientale est - individualisée

la mesure occidentale est

d'avantage <sup>très</sup> ~~très~~ <sup>très</sup> ~~très~~  
individualisée, la première  
~~est faite de + de~~

de amour. Et c'est l'objet la seconde

est ~~très~~ <sup>très</sup> ~~très~~ <sup>très</sup>  
écrit d'avantage le monde

extérieure ~~est~~ <sup>est</sup> à l'avant des  
réactions plus individuelles.  
Et c'est bien que la première  
fuit ~~pas~~ <sup>pas</sup> dans son  
unicité avec l'homme  
réduit à son amour. Tandis  
que c'est la vie individuelle  
la plus rationnelle, plus logique,  
plus fermée que la seconde  
met en valeur. Il faut donc  
commencer par définir les ~~très~~  
subjectif, objectif par rapport  
au terme final de l'opération,  
de l'art ou de la pensée. L'art  
qui aboutit à Dieu est l'art  
véritablement objectif ~~est~~  
s'il ne s'attache pas à la peinture  
d'un objet apparent. Et inversement la  
peinture objective des apparences peut  
être ~~le~~ le masque de l'égoïsme le plus  
clos.



meubles, folie d'aujourd'hui.  
Prévu les distractions (cinéma  
au to - loisirs de toute sorte -  
no occupation) pour le bonheur.  
Le bonheur c'est de créer. Créer  
de la vie au to de soi. Produire  
amitié. Les gens qui travaillaient  
dur autrefois et qui avaient  
de faibles familles étaient certes  
plus heureux que les méchants  
mais enfants des petits bourgeois  
ou désespérés de la bourgeoisie.  
La démocratie a désaxé l'esprit  
et le corps. Le bonheur c'est  
d'aller dans le sens de sa vie,  
de "vivre sa vie" - sans doute. mais  
en se pardonnant bien de croire que  
c'est "vivre sa vie" que de sacrifier  
à ses désirs et aux appels de la né-  
cessité. C'est se donner qui  
est vivre. Que ce soit à une œuvre

ou à une famille - c'est en se  
donnant qu'on se multiplie.  
S. le faire se meurt... mais ne  
pas confondre la mort à soi-même  
qui assure l'éternité - avec sa  
parodie qui en chaîne et l'espace,  
au temps, aux apparences, au  
mythe absurde de la utopie et du  
changement.

Se réaliser en se projetant. Vivre  
sans, de la donner — 4/12

"Souverain" de Peigny p 86

"Ce qu'il y a de pressé, d'urgent, c'est  
de barrer la route à la demagogie  
politique et sociale, intitulée  
socialiste, à la demagogie littéraire."



Titre possible : les destins  
la traédie d'une solitaires  
famille

Je ne comprends pas ce que  
entendait rien d'expliquer

Cette idée de fugacité me  
obsédait. J'admettais que

vous ne fussiez rien de  
durable. Mais j'en admettais

pas que on put entreprendre  
ce que ce fut -

Les aspirations affectives  
faisaient plaisir à maman  
une fleur, une image.

Elle était toujours souriante

~~Les grands univers de Marcel~~  
~~les affections de sa vie furent celles~~  
~~ou d'attachement normal~~  
~~Par contre elle de Marcel~~

intéressé de lire "la Chartreuse..."  
Je remarque combien Stendhal  
a peu l'imagination des événements.  
Par contre il possède à un degré  
élevé l'imagination des intrigues.  
ou du moins ce qui l'amuse dans  
la vie, c'est l'enchevêtrement des  
combinaisons, des ambitions et  
des jeux : les rapports des uns entre  
eux.

Titre possible Drame d'une  
Famille juive

l'opéra de son  
œuvre



La vieille Angelina que je  
voyais, malgré ses 70 ans, porter  
un énorme tas d'herbes pour  
les lapins n'a fait une étrange  
confiance. Il paraît qu'on ne peut  
plus avoir de lapins. Les mères  
abandonnent leurs petits à peine  
nés. Elles s'en détournent et  
refusent de leur donner à téter.  
Il paraît que c'est comme ça  
dans toute la région. Question de  
climat ou conjuration spontanée.

8/12

Je ne me couche plus, je ne me  
réveille plus sans penser qu'un  
coup de la nuit prochaine ou  
du jour, peut s'ouvrir et que j'ai  
arraché de ma vie et comme les  
malheureux juifs d'Allemagne

l'autre semaine, on se croit  
être engagé dans des manœuvres  
affreuses comme les Espagnols  
depuis si longtemps, comme  
les Chinois. Je songe au temps  
d'avant guerre quand j'en  
pleinçais à Vauxcelles que la  
vie fut calme. Tout a bien changé  
depuis. Et l'on n'ouvre plus son  
journal depuis des mois et des  
mois sans y trouver l'annonce  
de quelque cataclysme nouveau  
et le récit d'atrocités impitoyables.  
Le monde entier fermenté.

Nietzsche avait écrit. Nous  
sommes tous obligés à présent de  
vivre dans le sang. "Un  
chrétien n'a plus le droit de tuer  
un homme" disait le pape il



Y a quel que temps.  
Ce que je ne comprends pas c'est  
que nos amis - et le monde entier  
ne pleurent que les puits d'  
Allemagne. Ce attachement  
physique a la race n'est odieuse.  
Je participe de la même façon  
aux malheurs de tous les  
hommes. Je n'ai jamais été  
si proche d'eux. Quelque chose  
s'est vraiment dénoué en moi  
à la faveur de Rome, de la  
mort de Maman et j. ~~me~~  
me sens autrement ~~est~~ plus  
sensible que jamais à tous les  
vents de la terre. Nous sommes  
Fous menés à présent.

Y a quel plaisir je trouve à  
"la chartruse". Je crois bien que  
je ne l'avais jamais lue. Je  
crois bien aussi que je ne l'  
aurais jamais appréciée autant  
qu'à présent. C'est la simplicité  
qui enchanterait. Quelle est la grâce,  
quel esprit et quel sens de la  
douceur de vivre, des moindres  
charmes de l'existence. Après l'  
ennui des romans de Voltaire  
c'est un enchantement. On y  
rencontre à chaque pas la vérité.  
J'ai l'air de Fabrice.  
Mais que l'Éthérée devrait s'  
amuser à l'écrire!



Quand je pense à la Chartreuse  
et que je lui compare mon livre  
celui-ci me paraît bien plat.  
mais l'écrire et de le comparer à  
la Chartreuse. L'écrire et de me  
laisser aller à penser que j'écris  
un roman. Ce sont des souvenirs  
ordonnés autour d'un personnage  
dont l'histoire est cohérente et qui  
a quelque chose d'assez sublime, mais  
c'est tout. Et ne s'agit pas là d'une  
œuvre romanesque et ce peut être  
un très beau livre quand même.  
c'est lorsque je ne songe à le  
comparer à rien d'autre que je  
l'aime car alors il me paraît

vivant et vrai. mais je ne connais  
qu'en l'écrivant souvent je me  
abandonne à l'impression de  
avoir composé un roman.  
Je ne compose en vérité rien du  
tout. Elle est composée d'épisodes.  
Et il faut surtout que je ne  
fauchis pas mes personnages  
pour les faire mieux jouer leurs  
rôles. — Ici que je de nature vrai  
que il soit pour donner plus  
d'unité au récit. Le mérite de  
mon livre s'il en a un c'est d'  
être une admirable aventure  
spirituelle à laquelle il n'y a ni à  
ajouter ni à retrancher — qui s'est  
déroulée sous mes yeux. Et tant  
mieux si plusieurs personnages



s'introduisent dans le cours de  
l'histoire mais ils sont épisodiques  
et n'ont nullement à lui effacer  
de leur donner des rôles. Raconte  
à son aise. Et avec la plus grande  
simplicité possible. Évite surtout  
d'avoir la moindre préoccupation  
du succès de son livre. L'écriture est  
pour fixer la figure admirable  
de Newman.

9/12

Je crois que c'est surtout la  
recherche d'un titre un peu  
éclatant qui ~~est de route~~ et  
me fait oublier mon premier  
dessein. M'en tenir pour  
instant à ce simple mot:  
Souvenirs. Comme cela

il ne peut y avoir de confusion.

Détermine enfin Newman.  
mais avec bien moins de panache  
que je n'en avais au début. A  
part 2 ou 3 sermons, d'une  
saisissante révélation et sans  
des développements toujours  
psychologiques et qui trop souvent  
on a l'impression de fictionner.  
J'imagine qu'un lecteur très  
très bienveillant doit souffrir  
de même de défauts en me lisant.  
On se fatigue d'avoir à faire  
des efforts pour l'auteur. Et  
faut absolument faire le  
travail de présentation avant  
de publier son livre et surtout.



C'est à cette condition, & non  
seul si on peut être admiré  
mais tout simplement: le-  
c'est à dire si on ne peut agir  
à moins de frais. Il faut  
se soumettre à la règle du jeu  
qui est d'ordonner et de  
simplifier. Heureux que  
mon long journal spirituel  
est publié. Je ne l'oserais plus.  
mais je me demande si je  
ne devrais pas avoir tous ces  
livres pour y trancher et tailler  
sans pitié. Et ne s'agit pas  
de faire des Morceaux choisis.  
mais peut être de réduire

chaque page au tiers ou  
au quart de ce qu'elle est.



valise.

~~Reception~~

bouillon de bonillath

enveloppes dent

Schikeli 293 Vence

1/2 rue du Pavillon

Jos. J. J. J.

Colline

Route de St-Jean

Vence

Vence 16<sup>h</sup> 45

d 17.25

8/11

Reste à payer le <sup>de</sup> - Serrel

24<sup>h</sup> 50







